

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Entre les lignes, L'Inconvénient, Moebius, Nuit blanche

Véronique Lord

Number 143, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64710ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, V. (2011). Review of [*Entre les lignes, L'Inconvénient, Moebius, Nuit blanche*]. *Lettres québécoises*, (143), 57–57.

ENTRE LES LIGNES

« La littérature au féminin », vol. 7, no 3, printemps 2011, 50 p., 6,95 \$.



Ce numéro d'*Entre les lignes* propose un dossier très intéressant sur la littérature au féminin. Dirigé par Pascale Navarro, il pose plusieurs questions toujours d'actualité: par exemple, les productions des femmes sont-elles différentes de celles de leurs collègues masculins? Comment font les femmes pour concilier leurs rôles de mère et d'écrivaine?

Sans prétendre répondre complètement à ces interrogations, les différents textes nous permettent, en quelques pages, de mesurer tout le chemin parcouru par les femmes en littérature. Dans « L'histoire d'une ambition », Pascale Navarro trace une brève histoire de leur venue à la littérature. Elle nous rappelle entre autres que de Germaine de Staël à Nelly Arcan, en passant par les écrits érotiques d'Anaïs Nin et les textes féministes et antiracistes d'Angela Davis, « [p] our les femmes, la plus grande difficulté n'a jamais été de trouver l'inspiration, mais de faire autorité », ainsi que d'enfreindre plusieurs tabous profondément ancrés: la maternité, le désir et la colère au féminin. . .

C'est l'histoire des femmes sur la scène littéraire québécoise que retrace, quant à elle, Marie-Claude Fortin dans « Revenir de loin ». Saviez-vous que, jusqu'aux années soixante-dix, « seulement 20 % des écrivains étaient des femmes »? Pourtant, ces dernières ont « [n] on seulement produit des textes majeurs, mais leurs œuvres ont marqué des tournants dans l'histoire de notre littérature, en innovant ». Aujourd'hui, elles compteraient pour près de 40 % de l'ensemble des écrivains québécois, et leur nombre continuerait d'augmenter. À ne pas manquer aussi: un texte sur les femmes dans le monde de l'édition littéraire au Québec, une entrevue avec l'une des écrivaines québécoises contemporaines les plus intéressantes, Suzanne Jacob, et un portrait de Mary Shelley, celle qui n'enfantait pas seulement un monstre, mais aussi un grand classique, alors qu'elle n'avait que dix-huit printemps.

L'INCONVÉNIENT

« Anatomie de l'homme cynique », no 44, février 2011, 204 p., 10 \$.



« [...] alors que le cynique antique opposait sa vision pragmatique et mordante de l'existence à un monde moral rempli de concepts et d'idéaux, défendant par là une véritable altérité, le cynique moderne vit dans un monde peuplé de ses semblables, qui lui renvoient de partout sa propre image multipliée », affirme-t-on sur la quatrième de couverture de *L'Inconvénient*, n° 44. Et c'est bien à une anatomie de l'homme cynique actuel, omniprésent, que se livre, par la voie de la fiction et de l'essai, les collaborateurs de ce numéro. À les lire, cependant, on se dit que le cynisme, s'il est le sujet

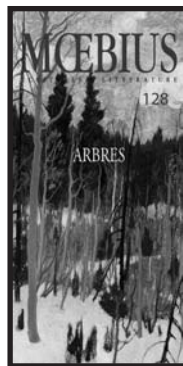
de leurs textes, n'a manifestement pas contaminé leur volonté de jeter un regard incisif sur le monde; encore une fois, on est frappé par la richesse de *L'Inconvénient*, qui s'est d'ailleurs retrouvé tout récemment finaliste au 26^e Grand Prix du Conseil des arts de Montréal « pour la qualité éditoriale qui prévaut depuis plus de dix ans et la pertinence des sujets choisis ».

Le texte que propose la section « Inédit », les *Histoires de ruptures* de l'Américain Jonathan Franzen, colle lui aussi parfaitement au thème: « Il avait épousé sa petite amie du collège, une fille ordinaire et plutôt pot de colle, et l'avait laissée aller travailler dans une banque afin qu'elle puisse le soutenir durant ses études de médecine. Il se rendait maintenant compte qu'un oncologue réputé de

Manhattan pouvait faire beaucoup mieux, en matière d'épouse, qu'une maman aux grosses cuisses, aux traits tirés, amère et capricieuse, et que rester avec elle serait comme continuer à payer des taux d'intérêt qui dataient des années 1980 alors que le reste du monde renouvelait son hypothèque [...] » Absolument jouissif, y compris dans le léger inconfort que peut provoquer son cynisme. . .

MÆBIUS

« Arbres », no 128, Montréal, février 2011, 186 p., 10 \$.



La revue *Mæbius*, avec sa forme haute et étroite, semble conçue exprès pour accueillir le thème de ce numéro, « Arbres ». D'ailleurs, lorsqu'on plonge dans la canopée de ce « feuillu », quelle fraîcheur. . . Par le biais des arbres et de l'amour qu'on leur porte, ce sont les liens d'attachement familiaux, plus particulièrement l'immense tendresse qui unit les hommes au sein d'une famille dont il est souvent question (Sylvie Massicotte, Caroline Montpetit, François Leblanc). Le passage du temps et le vieillissement du corps sont au cœur de « La femme déterrée », de Lynda Dion, une très belle nouvelle sans autre ponctuation que son point final, comme la vie. Parlant de textes qui osent du côté de la forme, dans « Heureux comme un cerisier », Martin Grange plante un décor, esquisse des personnages. . . pour mieux les anéantir avant même d'atteindre le bas de la page: « C'est difficile de tuer [...] ». J'ai mis trois jours à extraire leurs rêves de mes fichiers. » Arrêtez-vous aussi au « Pommier », une nouvelle de France Mongeau. L'amour de la campagne, du « silence et de l'air chargé de miel », de deux amants, y sont racontées par touches pleines de doigté et de beauté.

NUIT BLANCHE

Québec, no 122, printemps 2011, 64 p., 8,95 \$.



Nuit blanche a pris des couleurs! En effet, dans son billet, la cofondatrice du magazine, Anne-Marie Guérineau, annonce que celui-ci passe à la quadrichromie. Du même coup, elle déclare qu'elle quitte la barre de la revue, qui sera reprise par Suzanne Leclerc, mais qu'elle poursuivra son travail comme graphiste du magazine. En somme, les pages aérées et élégantes de ce dernier, désormais parées de couleurs, continueront de nous donner envie d'étirer nos lectures tard dans la nuit. . .

Autre changement qui attire notre attention: le lancement d'une nouvelle rubrique, consacrée aux écrivains des communautés francophones hors Québec. Déjà, à la lecture de la première mouture, on salue l'initiative: vitrine prometteuse pour les auteurs canadiens francophones, formidable occasion pour les lecteurs du Québec et d'ailleurs de découvrir une littérature trop peu connue.

David Lonergan, collaborateur de *Nuit blanche* à Moncton, nous donne ainsi envie d'explorer cette production artistique, en particulier l'œuvre de l'Acadienne France Daigle. Il raconte comment il est passé de la simple curiosité pour la virtuosité et la logique de la structure des textes de Daigle à une véritable passion pour sa démarche formelle originale et « l'excellence de chacun de ses romans ».

Finalement, on goûtera avec plaisir l'entrevue accordée par Jean-François Beauchemin. L'homme, comme ses livres, a la faculté de rester en prise avec l'essentiel: « Je retourne à mes préoccupations de toujours, à cet émerveillement dans lequel me plonge encore la seule réalité susceptible de m'émouvoir, celle de la terre et des êtres humains, de leur souffrance, de leur bonheur et de leur durée. »